



MARKUS SCHINWALD

Né en 1973 à Salzbourg, Autriche

Vit et travaille entre Salzbourg, Autriche et New-York, US

Panorama, 2022

Installation

Structure en bois, peinture, sculptures en bois, tapisseries murales, moulages
Commande réalisée à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Fagor - Hall 7

MOTS CLÉS

Prothèse / Corps / Visage / Violence / Blessures / Moulages / Sculptures /
Peintures / Théâtralité / Architecture / Panorama / Bataille / Mémoire / Histoire

DESCRIPTION

Markus Schinwald a créé une structure ronde en bois qu'il appelle « pavillon » et dans laquelle le.la visiteur.euse peut rentrer.

L'intérieur de ce pavillon est recouvert d'un papier peint ; l'artiste y a accroché quatre tableaux qui représentent des scènes de bataille.

Se font face - le long des murs - une étagère en bois avec des portes vitrées et un buste antique représentant un homme du II^e siècle de notre ère (issu des collections Lugdunum).

Dans l'armoire, le.la visiteur.euse peut observer des moulages faciaux en plâtre de « gueules cassées » de la Première guerre mondiale ainsi que des prothèses de main en acier (issus des collections des HCL).

ENJEUX

Démarche

Le travail de Markus Schinwald utilise le vocabulaire de la violence, de la réparation, de la décomposition.

Son œuvre principale consiste à chiner des tableaux représentant des bourgeois anonymes pour ensuite les retravailler et leur ajouter des appendices tels des rubans, des masques, des voiles ou des prothèses dans le but d'entraver leur visage ; ils deviennent ainsi des chimères.

Contexte

Pour penser son œuvre, Markus Schinwald s'est rendu à Lyon et plus particulièrement aux réserves des Hospices Civil de Lyon où il a été fasciné par les moulages de gueules cassées. L'armoire qui les contient a été trouvée dans une brocante ; la volonté étant d'évoquer la réparation (du meuble et des gueules cassées).

Les pixels peints sur les tableaux illustrent un bug, un dérangement, l'étrangeté. Cela défigure la peinture, tout comme les visages l'ont été. Il utilise une technique traditionnelle (la peinture à l'huile) pour représenter un bug numérique et cela dans le but de déranger l'œuvre et son intégrité (encore une fois, à mettre en parallèle avec les portraits abîmés).

En mettant en miroir un buste antique restauré à maintes reprises, des moulages de gueules cassées dans une armoire vitrée, des peintures de batailles, il recrée avec ce pavillon un cabinet de curiosités.

Références

L'artiste désirait que son œuvre soit placée au sein d'une station-service de Jean Prouvé ; cela n'ayant pas été possible, il a remplacé la station par un « pavillon ».

La structure a été réalisée à Vienne, dans son atelier, et a été expédiée sous sa forme actuelle aux Usines Fagor.

ABORDER L'ŒUVRE

Quels Publics ?	Pistes
Collège	<ul style="list-style-type: none">- Évocation de la Première guerre mondiale, de la réparation des corps- Parallèle entre les réparations des corps humains et la restauration des œuvres
Lycée	<ul style="list-style-type: none">-Idem que collègue- Évocation des pixels (XXIe siècle) et de la technique de la peinture à l'huile ; défiguration de la peinture- Traces laissées par la violence (physiques mais aussi psychologiques).
Adultes exclusivement	<ul style="list-style-type: none">- Idem que collègue et lycée- Fragilité du corps mais espoir et possibilité de le réparer
Accessibilité public (PMR, œuvre sonore...)	Peu de place pour entrer dans l'œuvre

Article rédigé par Sophie Lizé, Médiatrice à la Biennale de Lyon